



**HAL**  
open science

## **Quisquis et quicumque : deux relatifs indéfinis concurrents en latin classique ?**

Emmanuel Dupraz

► **To cite this version:**

Emmanuel Dupraz. Quisquis et quicumque : deux relatifs indéfinis concurrents en latin classique ?. Colloque Sémantique et pragmatique des grammèmes : autour de la définitude, Jun 2012, Rouen, France. pp.77-97. <halshs-01540750>

**HAL Id: halshs-01540750**

**<https://shs.hal.science/halshs-01540750v1>**

Submitted on 13 Jan 2026

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization



ERLAC

Fonctionnements  
linguistiques

Aspects  
de la définitude

Langues,  
textes,  
grammaires

sous la direction  
d'Emmanuel DUPRAZ  
et de Liana TRONCI

 PURH

Collection « Cahiers de l'ÉRIAC », dirigée par Laurence Villard et Miguel A. Olmos

La collection « Cahiers de l'ÉRIAC » accueille des travaux consacrés à la diversité des espaces et des sociétés, sans s'astreindre à une définition étroite qui enferme les civilisations dans des frontières. Les disciplines abordées sont diverses, depuis la littérature et la linguistique jusqu'aux sciences humaines. La collection comprend plusieurs séries disciplinaires, mais elle est aussi un lieu où peuvent s'exprimer des perspectives typologiques ou transdisciplinaires.

Série « Fonctionnements linguistiques », dirigée par Emmanuel DUPRAZ

**Comité scientifique :** Frédérique Biville (professeur émérite, université de Lyon II, linguistique latine), Alain Blanc (professeur, université de Rouen, linguistique grecque), Agnès Celle (professeur, université de Paris VII, linguistique anglaise), Camille Denizot (docteur, université de Rouen, linguistique grecque), Emmanuel Dupraz (professeur, université libre de Bruxelles, linguistique latine), Catherine Filippi-Deswelle (maître de conférences, université de Rouen, linguistique anglaise), Sylvie Hancil (maître de conférences, université de Rouen, linguistique anglaise), Ana Isabel Ribera (maître de conférences, université de Rouen, linguistique hispanique), Hannah Rosén (professeur émérite, université hébraïque de Jérusalem, linguistique latine), Raphaël Salkie (professeur, université de Brighton, linguistique anglaise), José Vicente Lozano (professeur, université de Rouen, linguistique hispanique), Gerry Wakker (professeur, université de Groningen, linguistique grecque).

Déjà paru dans la série :

Camille Denizot, *Donner des ordres en grec ancien*, 2012

Camille Denizot et Emmanuel Dupraz (dir.), *Anaphore et anaphoriques: variété des langues, variété des emplois*, 2012

Camille Denizot et Emmanuel Dupraz (dir.), *Latin quis/qui, grec τις/τίς: parcours et fonctionnements. Études sur deux interrogatifs-indéfinis-relatifs*, 2014

Emmanuel Dupraz et Wojciech Sowa (dir.), *Genres épigraphiques et langues d'attestation fragmentaire dans l'espace méditerranéen*, 2015.

# **Aspects de la définitude**

## **Langues, textes, grammaires**

Sous la direction d'Emmanuel Dupraz et Liana Tronci

Presses universitaires de Rouen et du Havre

Mise en pages : Marion HUMMEL

*Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction,  
sous quelque forme que ce soit, réservés pour tous pays.*

© Presses universitaires de Rouen et du Havre, 2017

Rue Lavoisier – 76821 Mont-Saint-Aignan Cedex

<http://purh.univ-rouen.fr>

ISBN : 979-10-240-0731-1

Collection « Cahiers de l'ERAC » – ISSN : 2117-7880

Série « Fonctionnements linguistiques » – ISSN : 2119-9329

## Présentation

Le présent volume rassemble six études qui abordent le sujet de la définitude dans des langues variées et suivant des perspectives théoriques et méthodologiques différentes. Les six études partagent cependant un point de vue sur les faits langagiers, qui réside à la fois dans le refus de toute notion linguistique construite *in abstracto* et dans le choix d'une approche qui voit les phénomènes linguistiques comme des faits corrélatifs structurés autour d'oppositions, et non comme des faits absolus. Certes, il est possible de définir la définitude. C'est une propriété que peut présenter une entité discursive : le locuteur considère que l'interlocuteur connaît celle-ci et peut l'identifier dans le contexte à partir des indications que lui-même lui fournit. Mais il est clair que cette définition, qui vaut au niveau sémantico-référentiel, nécessite d'une part d'être discutée du point de vue des éventuels marqueurs qui y renvoient, et d'autre part requiert un approfondissement des notions de connaissance et d'identifiabilité d'une entité qui lui sont sous-jacentes.

Les langues prises comme objet d'étude appartiennent pour la plupart au groupe indo-européen. Dans celles-ci, la définitude est censée se borner au niveau des syntagmes nominaux et relever de grammèmes spécifiques, tels que les déterminants (articles définis, indéfinis, etc.) et les adjectifs et pronoms indéfinis (tels que le français *quelque* ou *quelqu'un*). La première étude souligne la variabilité des langues à cet égard et met en question l'universalité de ces catégories. Dans cet article, Alain Lemaréchal propose une analyse des stratégies marquant la définitude dans un groupe de langues austronésiennes (le tagalog, l'ilocano, le malgache et le palau) qui, n'étant pas pourvues de grammèmes spécifiques (articles, déterminants), ont recours aux constructions syntaxiques et aux ressources pragmatiques telles que la hiérarchie de l'information et la continuité discursive pour manifester diverses catégories liées à la définitude. De l'analyse rigoureuse des différents types de constructions, on peut conclure que, dans ces langues, des marqueurs de définitude sont constitués par la subjectivation d'un syntagme nominal ainsi que par le marquage différentiel de l'objet direct, et que la distribution variable du topique et du focus peut indiquer la nature définie ou indéfinie des expressions. Les réflexions conclusives sur le rapport entre la structure morphologique (isolante, agglutinante, flexionnelle, etc.) et la possibilité d'autonomiser l'expression de la définitude, s'inscrivent parfaitement dans la ligne de pensée d'Edward Sapir. L'étude d'Alain Lemaréchal est programmatique et définit à elle seule un axe « Variété des langues » qui prend pleinement sa place au début du volume : elle permet de lancer une réflexion collective sur la notion de définitude, parce qu'elle montre la nécessité de collecter des données neuves, y compris dans des langues peu étudiées, afin d'aboutir à des perspectives nouvelles, y compris pour les théories elles-mêmes.

Un second axe « Contexte et construction du sens » est lié à l'importance de la construction textuelle dans l'analyse de la définitude. La deuxième étude, par Olivia Guérin, porte sur des anaphores qui se font à l'aide d'expressions définies, mais qui entraînent des procédures de glissement du spécifique au générique. La langue qui fait l'objet de l'étude est le français et la base de données est constituée par des extraits de récits de voyage qui ont pour sujet des descriptions encyclopédiques. Le phénomène discuté est intéressant d'un point de vue très général, car il n'est spécifique ni à la langue française ni au genre textuel des récits de voyage, bien qu'il soit fréquent dans ce type de textes. Les formes pronominales analysées dans leurs emplois textuels sont censées être définies mais, en tant qu'anaphores renvoyant à des syntagmes marqués comme indéfinis, elles dégagent une valeur générique. Grâce à cette construction textuelle se créent des catégories d'objets dont la forme est définie et les valeurs sémantiques et référentielles indéfinies. La valeur générique relève aussi de l'antécédent de l'anaphore, qui fonctionne comme un pivot comportant déjà une orientation vers la généralité.

Les facteurs liés à la construction textuelle émergent de façon claire dans l'étude de Silvia Pieroni. Cette dernière porte sur certains grammèmes latins qui sont censés être intrinsèquement définis, comme les pronoms personnels qui se réfèrent à la première personne (*ego* et *nos*) et les déictiques *hic*, *iste*, *ille*. L'analyse de la distribution de ces formes met en évidence deux valeurs différentes de l'*ego* comme fonction créatrice de tout acte langagier (le destinataire, selon la terminologie de Roman Jakobson) : il s'agit de l'*ego* « énonciateur » et de l'*ego* « énoncé », celui-ci extérieur à toute relation avec le destinataire, celui-là en relation avec lui et, pour cette raison, dialogique. Les interprétations textuelles qui sont liées à la distribution des différentes formes dérivent, selon l'auteur, de cette partition fonctionnelle de base et du contexte dans lequel les formes apparaissent et s'opposent les unes aux autres. Ce double fonctionnement de l'*ego* mériterait une étude de ses moyens d'expression dans d'autres langues.

Les trois dernières études tournent autour d'un axe « Formes et valeurs », qui se rattache directement à la pensée de Ferdinand de Saussure : les valeurs linguistiques ne sont ni les formes en tant que telles, ni le sémantisme auquel elles sont liées, mais le point de jonction entre les deux domaines et l'articulation complexe entre eux.

Les deux grammèmes indéfinis du latin *quisquis* et *quicumque* font l'objet de la quatrième étude du volume, par Emmanuel Dupraz. Les deux grammèmes, habituellement classés comme relatifs indéfinis, diffèrent par leur distribution : *quisquis* n'a pas d'emplois adnominaux, alors que *quicumque* a des emplois adnominaux aussi bien que pronominaux. Il s'agit dans ce cas aussi d'une étude sur corpus. La distribution des deux grammèmes montre une corrélation nette (négative pour *quisquis* et positive pour *quicumque*) avec une hiérarchie d'humanité ou d'inhérence : *quisquis* est employé pour renvoyer à des masses ou à des abstractions, et seulement de manière très marquée pour faire référence à des entités présentées comme dénombrables, alors que *quicumque* se réfère aux entités catégorisées comme relevant d'un degré plus élevé d'humanité.

L'étude de Camille Denizot porte sur le grec ancien, une langue qui est notamment pourvue d'articles définis, entre autres déterminants du nom. L'auteur examine les critères qui déterminent la distribution de l'article défini (vs l'absence d'article) en relation avec le nom d'un référent réputé unique, le soleil. Les plus que deux-cents occurrences de ce nom dans le corpus considéré et leur comportement ne s'expliquent qu'en prenant en

compte plusieurs facteurs, sémantiques, syntaxiques et pragmatiques. Une fois déterminé que l'emploi par défaut est l'emploi sans article, les critères qui font apparaître l'article sont ordonnés selon une échelle d'importance. Les critères les plus décisifs relèvent de la pragmatique et de la syntaxe : ce sont en effet la saillance discursive ainsi que la présence du nom dans un génitif adnominal ; moins central est le critère sémantique de l'agentivité du nom du soleil, qui entraîne la présence de l'article.

Enfin, dans l'article de Liana Tronci c'est la langue italienne qui fait l'objet de la recherche. Dans ce cas aussi, l'étude porte sur la distribution des articles (défini, indéfini, absence d'article) : les noms concernés dénotent des sentiments et les phrases considérées sont des phrases à verbe *avere* « avoir », ayant le nom de sentiment comme objet syntaxique et l'expérient comme sujet. La distribution des articles s'explique en faisant appel à des critères syntaxiques ; le caractère défini ou indéfini des noms de sentiments dans les phrases considérées n'est pas inhérent aux syntagmes nominaux mais est un effet secondaire de l'organisation syntaxique de la phrase dans son ensemble.

Nous espérons que la perspective à la fois comparative et fonctionnelle, adoptée par les études recueillies dans ce volume, a permis, d'une part, de repenser la notion traditionnelle de la définitude, et plus précisément la relation entre le sémantisme défini (ou indéfini) des expressions langagières et les formes employées, et, d'autre part, de relativiser le rôle prépondérant des grammèmes, tels que les articles, qui sont habituellement associés de façon biunivoque à l'expression de la définitude. À notre avis, c'est la variété des langues traitées et des phénomènes discutés, la diversité des approches proposées et des perspectives ouvertes, et la multiplicité des questions posées dans ces six contributions, qui font de la définitude un sujet de recherche encore vivant et séduisant.

Au terme de cette introduction, c'est un devoir agréable de remercier M<sup>me</sup> Laurence Villard, alors directrice du centre de recherches Équipe de recherche interdisciplinaire sur les aires culturelles (ÉRIAC) de l'université de Rouen, du soutien qu'elle a accordé à la journée d'études du 4 juin 2012 intitulée *Sémantique et pragmatique des grammèmes : autour de la définitude*, dont sont issues une partie des recherches présentées dans le présent volume.

Emmanuel Dupraz et Liana Tronci

## ***Quisquis* et *quicumque* : deux relatifs indéfinis concurrents en latin classique ?**

Emmanuel Dupraz

1.1. Le but du présent article est de proposer une étude sur la répartition entre les deux grammèmes latins *quisquis* et *quicumque* dans un corpus selon nous assez vaste pour autoriser des conclusions. Nous avons pris en compte tous les exemples de ces deux grammèmes dans la *Guerre des Gaules* et la *Guerre civile* de César, dans le traité *L'Orateur* et dans le livre I du traité différent intitulé *Sur l'orateur*, de Cicéron, et enfin dans le discours *La Préture de Sicile* du même Cicéron<sup>1</sup>. En outre, pour des raisons qui apparaissent dans le corps de notre argumentation, nous avons ajouté tous les exemples de la forme de nominatif masculin singulier *quisquis* qui apparaissent chez l'un et l'autre auteur, au-delà des œuvres spécifiquement considérées.

Ce corpus est significatif de l'emploi des deux grammèmes en latin classique, chez deux auteurs différents et dans trois genres différents, la prose historique – œuvres de César –, la prose scientifique – *L'Orateur* et le *Sur l'orateur*, deux traités consacrés à la rhétorique par Cicéron – et l'éloquence – *La Préture de Sicile*, qui constitue le livre II de la seconde action contre Verrès de Cicéron. Il réunit quatre-vingt-quinze exemples. Son étude peut fournir une base de comparaison pour une étude diachronique plus vaste.

1.2. Une synthèse récente a été consacrée au fonctionnement de *quisquis* et de *quicumque* par Mirka Maraldi (2000)<sup>2</sup>. L'analyse que propose cette chercheuse est très convaincante : les remarques que nous proposons sont dans notre perspective surtout des compléments basés sur un corpus plus vaste que celui de Mirka Maraldi, lequel

---

1. Corpus constitué à partir du CD-ROM *Bibliotheca Teubneriana Latina* 5. Nous n'avons pas traité les formes adverbiales dérivées de l'un ou l'autre grammème. L'édition suivie pour les exemples que nous analysons est celle de la Collection des universités de France, sauf remarque en sens contraire. Les traductions proposées dans le présent article sont nôtres. Elles visent à reproduire en français le plus fidèlement possible la syntaxe des énoncés latins. Elles doivent donc simplement être considérées comme des aides à l'analyse du texte latin, et non comme des énoncés littéraires français.

2. Une étude sur les deux grammèmes se trouve aussi dans la synthèse sur les quantifieurs (Bertocchi, Maraldi et Orlandini, 2010 : 102-114).

prend en compte de manière détaillée les données de la comédie, mais se limite pour l'époque classique à un petit nombre d'exemples.

2.1. *Quisquis* et *quicumque* sont analysés par la tradition grammaticale, comme le rappelle Mirka Maraldi (2000), comme des relatifs indéfinis, qui se distinguent principalement par le fait que *quisquis* n'a pas d'emploi adnominal, sauf dans un petit nombre de locutions figées, alors que *quicumque* a indifféremment des emplois adnominaux et pronominaux. D'autre part, la tradition grammaticale souligne que *quisquis* offre un paradigme défectif, puisqu'il est limité à une forme de nominatif masculin singulier, *quisquis*, une forme de nominatif-accusatif neutre singulier, orthographiée *quidquid* ou *quicquid*, et enfin une forme d'ablatif masculin-neutre singulier, *quoquo*, qui est employée de manière adnominale dans des locutions figées, et qui est la seule forme de *quisquis* à avoir cet emploi adnominal.

Par ailleurs, la tradition grammaticale signale que *quisquis* et *quicumque* ont des emplois indéfinis non relatifs, et que ces emplois, en latin classique, sont rares et ici aussi limités à des expressions figées. Enfin, elle rappelle que dans les emplois relatifs de ces deux grammèmes le subjonctif est extrêmement rare et peut en général être interprété comme relevant du discours indirect<sup>3</sup>.

Ces points peuvent être illustrés par les exemples (1) et (2), tirés de notre corpus :

- (1) *Quicquid erit igitur quacumque ex arte, quocumque de genere, id orator, si tamquam clientis causam didicerit, dicet melius et ornatus quam ipse ille eius rei inventor atque artifex.* (Cicéron, *Sur l'orateur*, I, 12, 51.)  
 « Donc tout ce qu'il y aura, dans n'importe quelle discipline, sous n'importe quel genre, cela, l'orateur, s'il apprend la cause comme il le fait pour un client, le dira mieux et de manière plus ornée que celui-là même qui est l'inventeur et le professionnel de cette chose. »

Dans cet exemple, *quicquid* est employé comme relatif indéfini, il est pronom, et plus précisément il s'agit d'une relative libre sans nom de domaine<sup>4</sup> ni dans la relative ni dans l'hyperordonnée. En revanche, les deux exemples de *quicumque* peuvent être analysés comme indéfinis à l'intérieur de la relative, et ils sont employés de manière adnominale.

- (2) *Subicitur etiam L. Metellus tribunus plebis ab inimicis Caesaris, qui hanc rem distrahat reliquasque res quascumque agere instituerit impediatur.* (César, *Guerre civile*, I, 33, 3.)  
 « On soudoie même le tribun de la plèbe Lucius Métellus de la part des ennemis de César, pour briser cette affaire et empêcher le reste des affaires, toutes celles qu'il a entreprises. »

3. Voir Maraldi, 2000 : 112, et, pour un exemple d'analyse conforme à cette tradition, Burkard, Menge et Schauer, 2000 : 883-884.

4. Par nom de domaine, en suivant Creissels, 2006 : II 207, nous désignons un substantif définissant une catégorie nominale à l'intérieur de laquelle le relatif délimite un sous-ensemble, c'est-à-dire ce que la tradition grammaticale nomme « antécédent » lorsque le nom de domaine figure dans l'hyperordonnée.

La relative indéfinie contient l'accusatif féminin pluriel *quascumque*, qui n'est pas adnominal, mais qui renvoie à un nom de domaine féminin pluriel dans l'hyperordonnée, à savoir le groupe nominal *reliquas [...] res* « le reste des affaires ».

2.2. L'analyse de Mirka Maraldi (2000) rompt partiellement avec cette caractérisation traditionnelle. Cette chercheuse observe qu'il existe, depuis Plaute et encore en latin classique, un emploi bien attesté pour le grammème *quisquis*, dans lequel celui-ci introduit une concessive conditionnelle généralisante<sup>5</sup>, ainsi en (3) dans notre corpus :

- (3) *Plus enim certe attulit huic populo dignitatis, quisquis est ille, si modo est aliquis, qui non illustravit modo, sed etiam genuit in hac urbe dicendi copiam, quam illi qui Ligurum castella expugnauerunt, ex quibus multi sunt, ut scitis, triumphi.* (Cicéron, *Brutus*, 73, 255.)

« De fait, il a sans aucun doute plus apporté de gloire à notre peuple, celui, quel qu'il fût, si du moins il y en a eu un, qui non seulement a illustré, mais même a créé dans notre ville l'éloquence, que ceux qui ont pris d'assaut les citadelles ligures, qui ont fourni, comme vous savez, beaucoup de triomphes. »

Ici la proposition introduite par *quisquis* ne restreint pas le signifié d'un groupe nominal de l'hyperordonnée, ne le commente pas, et n'assure pas elle-même les fonctions d'un groupe nominal. Il ne s'agit pas d'une relative<sup>6</sup>. La proposition concessive conditionnelle généralisante comporte le grammème *quisquis*. Elle indique que quel que soit l'état de chose effectif auquel renvoie la proposition, la conséquence, indiquée par l'hyperordonnée, est impliquée de la même façon.

Mirka Maraldi (2000) indique que ce signifié de *quisquis*, employé pour indiquer une indifférence qualitative, vaut aussi pour les emplois comme relatif et pour les emplois comme indéfini non relatif. *Quisquis*, dans ses trois emplois, a selon elle originellement un référent unique, pour lequel il indique le parcours de l'ensemble des caractéristiques possibles, afin d'indiquer que la prédication hyperordonnée est vérifiée quelle que soit la caractéristique effective du référent. En tout cas *quisquis*, même lorsqu'il renvoie à une série de référents, renvoie en premier lieu à l'ensemble de leurs caractéristiques possibles pour indiquer que la prédication hyperordonnée est indifférente à ces caractéristiques. *Quisquis* relève donc d'un indéfini de choix libre, employé pour introduire des concessives conditionnelles généralisantes, des relatives, ou comme indéfini.

Au contraire, selon Mirka Maraldi, *quicumque* renvoie originellement à toute une série de référents, définis par la relative généralisante, et tels que la prédication hyperordonnée s'applique à tous ces référents, éventuellement de manière échelonnée au fil du temps. Cette analyse vaut nettement pour notre exemple (2), dans lequel le nom de domaine *reliquas [...] res* et le prédicat *agere instituerit* renvoient à une série d'affaires que César a entrepris de monter dans le monde effectif passé par rapport au moment

5. Voir Maraldi, 2000 : 112-119 et Bertocchi, Maraldi et Orlandini, 2010 : 104-105.

6. Pour cette définition d'une relative comme restreignant ou du moins commentant le signifié d'un constituant nominal, ou elle-même employée comme un constituant nominal dans l'hyperordonnée, voir Creissels, 2006 : II 205-209.

de l'énonciation, dans leur intégralité. L'adjectif *reliquas* en particulier met en évidence que le référent est une série d'actions visées dans leur ensemble.

2.3. Mirka Maraldi se base pour son étude sur un corpus limité : elle prend en compte les trente-quatre occurrences du grammème *quisquis* et les trois occurrences de *quicumque* attestées chez Plaute. Par ailleurs, elle constate, sans aborder un corpus explicite, que chez Cicéron cette distribution ne fonctionne plus nettement. En effet, *quicumque* prend des emplois où il signifie une indifférence qualitative, éventuellement même appliquée à un seul référent, et où il introduit éventuellement une concessive conditionnelle généralisante, ainsi en (4) dans notre corpus, exemple également commenté par Mirka Maraldi ; et *quisquis*, quant à lui, prend des emplois où il signifie que toute une pluralité de référents est visée, ainsi en (5) dans notre corpus, exemple lui aussi commenté par Mirka Maraldi.

- (4) *Ego autem et me saepe noua uideri dicere intellego, cum peruetera dicam sed inaudita plerisque, et fateor me oratorem, si modo sim aut etiam quicumque sim, non ex rhetorum officinis, sed ex Academiae spatii existisse [...].* (Cicéron, *L'Orateur*, 3, 12.)  
 « Mais moi, je m'aperçois que j'ai souvent l'air de tenir des propos neufs, alors que je tiens des propos parfaitement anciens, mais jamais entendus de la plupart, et j'avoue que je suis devenu orateur, si du moins je le suis, et même quel que je sois, non pas dans les ateliers des rhéteurs, mais dans les promenades de l'Académie... »

Il y a un seul référent dans la concessive conditionnelle généralisante, l'énonciateur lui-même. *Quicumque* signifie nettement que toute caractérisation de celui-ci comme orateur est indifférente pour la validité de la prédication hyperordonnée.

- (5) *Quod Heraclium restitui iusserat ac non restituebatur, quisquis erat eductus senator Syracusanus ab Heraclio, duci iubebat [...]* (Cicéron, *La Préture de Sicile*, 26, 63.)  
 « Quant au fait qu'il avait ordonné qu'on dédommageât Héraclius et qu'on ne le dédommageait pas, tous ceux qui, [étant] sénateurs de Syracuse, avaient été assignés par Héraclius, il ordonnait qu'on s'en saisît... »

Le grammème *quisquis* se rapporte ici à une pluralité de référents, et, selon Mirka Maraldi, aucun sémantisme d'indistinction qualitative n'apparaît<sup>7</sup>.

3.1. Nous souhaitons proposer une analyse qui rende compte des traits observés par la tradition grammaticale, tout en étant compatible avec les remarques proposées par Mirka Maraldi (2000). Le point de départ de nos observations se rapporte à *quisquis*. Notre corpus de référence, *Guerre des Gaules*, *Guerre civile*, *Sur l'orateur*, *L'Orateur*, *La Préture de Sicile*, comporte 31 exemples du grammème *quisquis* et 52 exemples du grammème *quicumque*. Or, parmi ces 31 exemples de *quisquis*, il se trouve 1 seul exemple du nominatif masculin singulier *quisquis* contre 28 du nominatif-accusatif neutre singulier *quicquid* et 2 de l'ablatif masculin singulier *quoquo*. Plus généralement,

7. Nous commentons à nouveau cet exemple au § 5.2.

dans toute l'œuvre de Cicéron et de César<sup>8</sup>, il se trouve 312 exemples du grammème *quisquis*, dont seulement 13 du nominatif masculin singulier *quisquis*, tous chez Cicéron, que nous avons tous inclus dans notre corpus en plus des œuvres que nous avons systématiquement analysées.

Il nous semble nécessaire d'expliquer cette extrême rareté de la forme de genre animé – la forme d'ablatif singulier, employée dans des locutions figées, étant à part. Chez Plaute, d'après l'étude de Mirka Maraldi, les 34 exemples du grammème *quisquis* relèvent tous du masculin singulier, au contraire. Il existe, outre le nominatif *quisquis*, une occurrence de l'accusatif *quemquem*, non classique. Mais comme Mirka Maraldi le reconnaît elle-même, trente de ces exemples sont formulaires, s'agissant de concessives conditionnelles généralisantes en *quisquis es* ou *quisquis est*, « quel que tu sois » ou plus élégamment en français « qui que tu sois » et « quel qu'il soit ». Mais le corpus plus varié que présentent les œuvres de Cicéron et de César atteste remarquablement peu d'exemples du masculin *quisquis*.

3.2. Pour expliquer ce fait, nous analysons d'abord dans la présente section les exemples du nominatif-accusatif neutre, *quidquid* ou *quicquid*, et les très rares occurrences de l'ablatif singulier masculin-neutre *quoquo*. Les 30 occurrences dans notre corpus partagent des caractéristiques qui peuvent être étudiées à partir des exemples (6), (7), (8) et (9) :

- (6) *Multa praeterea spolia praeferebantur, capti homines equitesque producebantur, ut quicquid intercederet temporis, hoc omne uictoriam morari uideretur.* (César, *Guerre civile*, II, 39, 5.)  
 « En outre, on étalait un abondant butin, on montrait hommes et cavaliers prisonniers, si bien que tout ce qui passait en fait de temps, tout cela semblait retarder la victoire. »

Dans cet exemple, le neutre *quicquid* se trouve employé non seulement comme pronom, mais plus précisément comme relativiseur libre, c'est-à-dire qu'il n'y a pas de nom de domaine, même dans l'hyperordonnée. En revanche, il se trouve un génitif *temporis* « de temps » comme modifieur de *quicquid*. Mais l'emploi de ce génitif n'est pas l'équivalent d'un nom de domaine qui fournit une classe nominale dont *quicquid* serait un représentant. Le substantif *temporis* renvoie à une notion abstraite et indifférenciée, qu'il est possible de mesurer mais non de dénombrer, et il est employé ici comme partitif. Dans l'hyperordonnée, *omne* « tout », au singulier, n'indique pas une possibilité de dénombrement, contrairement à *reliquas* dans l'exemple (2).

Une autre caractéristique qui nous paraît significative en (6) est que la relative libre en *quicquid* est employée en position non marquée pour un élément thématique, à savoir devant l'hyperordonnée.

- (7) *Nunc enim te iam exoremus necesse est, quoniam retines nos in hoc studio nec ad aliam dimittis artem, ut nobis explices, quicquid est istud quod tu in dicendo potes – neque enim sumus nimis auidi; ista tua mediocri eloquentia contenti sumus – idque ex te*

8. Toujours d'après le CD-ROM *Bibliotheca Teubneriana Latina* 5.

*quaerimus (ut ne plus nos adsequamur quam quantum tu in dicendo adsecutus es), quoniam, quae a natura expetenda sunt, ea dicis non nimis deesse nobis, quid praeterea esse adsumendum putes.* (Cicéron, *Sur l'orateur*, I, 29, 133.)

« Car de fait, il est maintenant inévitable que nous te supplions, puisque tu nous retiens dans ce domaine d'étude et que tu ne nous renvoies pas à une autre discipline, de nous faire voir, quel que ce soit, ce que tu peux par la parole – et de fait, nous ne sommes pas trop exigeants ; nous nous satisfaisons de cette éloquence moyenne qui est la tienne – et nous te demandons (sans vouloir obtenir plus que le peu que tu as obtenu dans la parole), puisque ce qu'il faut attendre de la nature, tu dis que cela ne nous manque pas trop, ce que tu penses qu'il faut acquérir en plus de cela. »

Deux analyses et deux traductions sont possibles : il est possible de considérer la proposition introduite par *quicquid* comme une concessive conditionnelle généralisante, comme dans notre traduction – une paraphrase serait « de nous faire voir ce que tu peux par la parole, quelle qu'en soit l'étendue » – ou bien alors de juger qu'il s'agit d'une relative indéfinie dans laquelle le sujet est la relative libre qui suit – d'où une traduction « de nous faire voir tout ce qu'est ce que tu peux par la parole » ou « de nous faire voir l'intégralité de ce que tu peux par la parole ». Il n'est donc pas aisé en pareil cas de distinguer une concessive conditionnelle généralisante d'une relative indéfinie libre, c'est-à-dire de déterminer si la proposition en *quicquid* parle d'un référent établi par ailleurs par une relative libre, ou si elle l'établit elle-même avec pour sujet cette dernière. Quoi qu'il en soit, une relative libre peut elle aussi exprimer une indifférenciation qualitative pour son ou ses référents.

Dans tous les cas cet exemple est significatif des prédicats qui se trouvent dans les propositions introduites par *quicquid* : très souvent, il s'agit de verbes dont le contenu sémantique est abstrait, surtout *esse* « être » ou aussi *uolle* « vouloir », *posse* « pouvoir », *facere* « faire » et *dicere* « dire », et la proposition se limite à ce verbe. C'est aussi le cas en (1) et en (3) parmi les exemples que nous avons déjà cités.

- (8) *Instaret Academia quae, quicquid dixisses, id te ipsum negare cogeret.* (Cicéron, *Sur l'orateur*, I, 10, 43.)  
« L'Académie te presserait, elle qui, tout ce que tu dirais, te contraindrait toi-même à le nier. »

Dans un exemple comme celui-ci, il est difficile de déterminer si un seul référent est visé, avec indifférenciation qualitative – d'où une paraphrase « ce que tu dirais, quel qu'il soit » – ou si c'est la totalité d'une classe de paroles de l'interlocuteur qui est visée – comme dans notre traduction – avec la même indifférenciation qualitative. En effet, le prédicat *dicere*, qui ne comporte aucun modifieur, semble s'appliquer à la parole de l'énonciateur en général, considérée comme un seul et même événement indifférencié, comme une seule et même actualisation de l'abstraction qu'est *dicere*. Ce verbe est l'hyperonyme le plus abstrait pour toute expression par la parole.

Dans cet exemple comme dans les précédents, il n'y a pas de nom de domaine, et la relative indéfinie est employée dans la position courante d'un thème, devant l'hyperordonnée.

- (9) *Ictum firmitas materiae sustinet, et quicquid incidit, fastigio musculi elabitur.* (César, *Guerre civile*, II, 11, 1.)

« Le coup, la solidité du matériau le soutient, et tout ce qui tombe glisse sur la pente de la galerie. »

Ici, dans le monde effectif passé par rapport au moment de l'énonciation, *quicquid* a un référent qui est l'ensemble des projectiles déversés par des assaillants. La relative libre en *quicquid* précède l'hyperordonnée ; le référent est considéré comme une masse qu'il n'est pas possible de décomposer en entités dénombrables, d'où le singulier et l'absence de modifieur dans la relative.

Au total, *quicquid* est employé dans des contextes qui nous paraissent caractérisés non seulement par l'indifférenciation qualitative mise en évidence par M. Maraldi, mais aussi par le très bas degré d'humanité ou d'inhérence<sup>9</sup> qui caractérise le référent de *quicquid*. Il ne se trouve pas de nom de domaine, ni dans la proposition en *quicquid*, ni même comme antécédent dans l'hyperordonnée, donc pas de classe nominale à laquelle rattacher le référent, lequel par défaut, le pronom étant au neutre, se trouve tout en bas de l'échelle d'humanité. Certes, il peut se trouver un génitif modifiant *quicquid*, mais le substantif est alors un abstrait ou au moins un massif, c'est-à-dire une entité située très bas dans l'échelle d'humanité.

De fait, le référent de *quicquid* est toujours abstrait<sup>10</sup> ou massif<sup>11</sup>. Le neutre *quicquid* ne s'utilise donc pas pour une pluralité de référents dénombrables<sup>12</sup>, mais pour une abstraction ou une masse.

Ce faible degré d'humanité va de pair avec une prédication qui comprend souvent un verbe sémantiquement pauvre, comme *est* en (7), ou un verbe qui s'applique à des référents non concrets, comme *dixisses* en (8)<sup>13</sup>, et se limite souvent à ce verbe. Cette prédication ne permet pas de spécifier un degré élevé d'humanité pour le référent de *quicquid*. Enfin, la proposition qui contient ce prédicat à humanité ou inhérence minimale est employée comme thème, c'est-à-dire que le référent de *quicquid* n'est pas spécifié par le contexte thématique de l'énoncé.

Tout cela fait qu'il n'est guère pertinent de tenter de distinguer des exemples où *quicquid* se rapporte nettement à une pluralité de référents et des exemples où il vaut nettement pour un seul : le référent, étant caractérisé par un degré d'humanité ou d'inhérence très faible, doit de toute façon être considéré comme massif ou abstrait.

La très grande majorité des exemples du neutre *quicquid* peuvent être considérés comme relevant de relatives indéfinies. Les emplois dans des concessives conditionnelles

9. Pour la notion d'échelle d'humanité ou d'inhérence, voir Bossong, 1982 : 580-581 ; Lazard, 1984 : 276-277 ; 1994 : 191-192 : il est possible de déterminer une hiérarchie allant du pleinement humain, via l'animé, l'inanimé individualisé et donc dénombrable, l'inanimé amorphe et massif, jusqu'au non-concret.  
 10. Liste des exemples : César, *Guerre civile*, II, 39, 5 = (6) ; III, 82, 2 ; *Guerre des Gaules*, II, 17, 4 ; VII, 46, 2 ; Cicéron, *Sur l'orateur*, I, 10, 43 = (8) ; I, 12, 51 = (1) ; I, 25, 116 ; I, 29, 133 = (7) ; I, 31, 137 ; I, 34, 158 ; I, 39, 178 ; *La Préture de Sicile*, 37, 90 ; *L'Orateur*, 3, 10 ; 14, 45 ; 20, 67 ; 26, 90 ; 36, 126 ; 65, 220 ; 68, 228.  
 11. Liste des exemples : César, *Guerre civile*, II, 11, 1 = (9) ; II, 15, 2 ; *La Préture de Sicile*, 2, 5 ; 19, 46 ; 19, 46.  
 12. Pour les deux exceptions, cf. l'exemple (16) et son analyse au § 5.1.  
 13. Prédication à verbe *esse, uelle, posse, facere* ou *dicere* : César, *Guerre des Gaules*, II, 17, 4 ; Cicéron, *Sur l'orateur*, I, 10, 43 = (8) ; I, 12, 51 = (1) ; I, 25, 116 ; I, 29, 133 = (7) ; I, 34, 158 ; I, 39, 178 ; *La Préture de Sicile*, 19, 46 ; 19, 46 ; 37, 90 ; *L'Orateur*, 3, 10 ; 14, 45 ; 20, 67 ; 26, 90 ; 36, 126 ; 68, 228, avec *fiat*, forme de passif de *facere*.

généralisantes – comme c’est peut-être le cas en (7)<sup>14</sup> – sont rares. Ici encore, aucun nom de domaine n’est attesté. En effet *quicquid* est alors attribut dans la proposition. Par ailleurs, en (7) et dans d’autres exemples analogues, le sujet de la proposition est coréférentiel d’une relative libre présente par ailleurs dans le contexte, ce qui rend en fait l’analyse syntaxique ambiguë: la proposition en *quicquid* peut être analysée soit comme une concessive conditionnelle généralisante, son sujet étant coréférentiel de la relative libre, soit bel et bien comme une relative libre à verbe *esse* dont le sujet est l’autre relative libre elle-même – nous privilégions cette seconde analyse.

Les emplois du neutre *quicquid* comme indéfini ne sont pas attestés dans notre corpus. Les emplois de l’ablatif singulier masculin-neutre se limitent à un exemple de *quoquo modo* « de quelque manière que<sup>15</sup> », dans un contexte où la proposition est une concessive conditionnelle généralisante, et à un exemple où *quoquo* n’est pas adnominal, mais employé comme pronom indéfini<sup>16</sup>.

3.3. Les 13 exemples de *quisquis* que contient notre corpus – c’est-à-dire tous les exemples du nominatif masculin singulier attestés chez Cicéron et chez César, lesquels figurent en fait tous dans l’œuvre de Cicéron, puisque César utilise seulement le neutre *quicquid* – illustrent un fonctionnement différent.

*Quisquis* est employé dans des relatives indéfinies dans lesquelles ne figure aucun nom de domaine<sup>17</sup>. On en trouve un exemple en (10) :

- (10) *Quisquis erat qui aliquam partem in meo luctu sceleris Clodiani attigisset, quocumque uenerat, quod iudicium cumque subierat, damnabatur [...]* (Cicéron, *Pour Publius Sestius*, 31, 68.)

« Tous ceux qui avaient joué quelque rôle dans mes malheurs du crime de Clodius, où qu’ils fussent allés, quelque juridiction qu’ils eussent affrontée, étaient condamnés... »

Ici encore, la proposition introduite par *quisquis* se limite au seul verbe *esse* « être » et elle est suivie d’une relative libre introduite par le relatif non marqué *qui*. Ici aussi, il est possible de l’analyser soit comme une concessive conditionnelle généralisante – « quel qu’il soit, [celui] qui avait joué quelque rôle dans mes malheurs du crime de Clodius » – auquel cas c’est la relative en *qui* qui établit la référence, soit comme une relative indéfinie dans laquelle la relative en *qui* elle-même est le sujet – « quel que soit [celui] qui avait joué quelque rôle dans mes malheurs du crime de Clodius ». Quoi qu’il en soit, la présence des concessives conditionnelles généralisantes *quocumque uenerat* « où qu’il fût allé » et *quod iudicium cumque subierat* « quelque juridiction qu’il eût affrontée », la seconde contenant le grammème fléchi *quicumque*, garantit que le signifié de *quisquis* implique bel et bien l’indifférenciation qualitative analysée par Mirka Maraldi.

14. Exemples certains : *La Préture de Sicile*, 27, 66 ; 54, 134. Dans le second de ces exemples, le prédicat verbal est *facere*.

15. *La Préture de Sicile*, 29, 70 = (21).

16. *Sur l’Orateur*, I, 15, 67 : un complément d’agent *quoquo* « par qui que ce fût » est peut-être attesté, mais la leçon des manuscrits n’est pas sûre, car une partie de la tradition manuscrite donne *quoque* « chacun ».

17. L’exemple (5) est à cet égard exceptionnel. Voir notre analyse au § 5.2.

Dans cet exemple, ce signifié s'applique, dans le monde effectif passé par rapport à l'énonciateur, à tout l'ensemble des persécuteurs de Cicéron, lequel se compose nettement d'une pluralité d'individus comme l'auditeur du discours le sait.

D'une manière générale l'emploi de *quisquis*, comme celui de *quicquid*, apparaît lié à la notion d'indifférenciation qualitative, à une position thématique en tête par rapport à l'hyperordonnée et à un prédicat verbal très abstrait, comme c'est le cas d'*esse* en (10). Mais *quisquis*, étant un masculin, renvoie intrinsèquement, même dans ce contexte sans nom de domaine, à un référent [+ humain], c'est-à-dire situé haut dans l'échelle d'humanité ou inhérence, et éventuellement, comme en (10), à une pluralité de semblables référents, perçus comme d'une qualité indifférente. Et, dans les relatives libres, ou dans les exemples qui peuvent être analysés comme tels, *quisquis* se rapporte à une pluralité d'êtres humains. Cela produit une différence importante avec *quicquid*: ce dernier s'utilise pour des référents de très basse humanité, massifs ou abstraits, en tout cas indénombrables.

Cette différence est probablement ce qui explique la rareté du masculin *quisquis* dans des relatives libres<sup>18</sup>: il est utilisable seulement dans des contextes sans nom de domaine, sans classe précise d'êtres humains dans la mémoire discursive, et de surcroît dans des contextes où sa haute humanité intrinsèque est rabaissée à une indifférenciation qualitative complète, à un refus d'asserter l'individualité de référents humains pluriels. Ainsi, le référent descend dans l'échelle d'humanité à la limite entre [+ humain] et [- humain], puisqu'il n'a d'autre trait humain que la simple appartenance abstraite à la classe des êtres humains. L'emploi est alors souvent péjoratif. Ainsi, l'indifférenciation qualitative mise en évidence par Mirka Maraldi n'est pas indépendante de l'échelle d'humanité.

Un exemple qui nous paraît nettement péjoratif est fourni par (11):

- (11) *Non aeque legetur quisquis uoluerit, nec quisquis noluerit non legetur.* (Cicéron, *Contre Lucius Calpurnius Pison*, 39, 94.)  
 « Il ne sera plus vrai que sera choisi indifféremment [comme juge] n'importe qui le voudra, et n'importe qui ne le voudra pas, il ne sera plus vrai qu'il ne sera pas choisi. »

Dans cet exemple, chose rare dans les emplois qui peuvent être considérés comme relatifs de *quisquis*, la première proposition en *quisquis* ne précède pas l'hyperordonnée, mais cela est dû au chiasme avec la seconde partie de l'énoncé où la proposition en *quisquis* est en tête.

Ici Cicéron annonce qu'une réforme mettra fin à l'abus qui consistait à recruter des volontaires comme juges, c'est-à-dire qui livrait la justice à ceux qui avaient intérêt à

18. Liste des exemples: Cicéron, *La Préture de Sicile*, 26, 63 = (5); *Contre Lucius Calpurnius Pison*, 39, 94 = (11); *Pour Aulus Caecina*, 20, 57; *Pour Lucius Cornélius Balbus*, 22, 51 – mais il s'agit certainement là d'une citation d'Ennius, voir Skutsch, 1985: 414-416, et la relative libre ou éventuellement concessive conditionnelle généralisante ne précède pas l'hyperordonnée; *Pour Publius Sestius*, 31, 68 = (10); *Académiques seconds, fragmentum maximum*, I, 18 – pour lequel nous utilisons l'édition Teubner, et nous interprétons *inepte* « stupidement » comme un prédicat principal « [il agit] stupidement »; *Sur les termes extrêmes des biens et des maux*, I, 11, 38 = (20); *Tusculanes*, IV, 17, 37, où est cité un proverbe dans lequel la relative libre suit l'hyperordonnée.

exercer les fonctions judiciaires. Les deux propositions en *quisquis* expriment nettement l'indifférenciation qualitative et l'abaissement sur l'échelle d'humanité, à propos de deux classes, tous ceux qui souhaitent exercer la justice, tous ceux qui ne le souhaitent pas : dans les mondes possibles du futur par rapport à l'énonciateur, ces deux classes ne pourront plus choisir arbitrairement de suivre leurs aspirations. Ici la notion d'indifférence qualitative et d'humanité abaissée recouvre une visée communicative péjorative : comme le grammème français *n'importe qui*, *quisquis* renvoie à quiconque vérifie un prédicat, ici *uelle* ou *nolle*, quelles que soient par ailleurs ses caractéristiques, y compris son éventuelle indignité.

Dans l'emploi concessif conditionnel généralisant<sup>19</sup>, *quisquis* est bien attesté, relativement au nombre total d'occurrences de cette forme<sup>20</sup>. Dans les exemples nets – contrairement à des cas comme (10) que nous rangeons volontiers parmi les relatives libres – *quisquis* se rapporte à un seul référent, défini contextuellement. Ici aussi, il rabaisse la haute humanité intrinsèque du masculin jusqu'à une indifférenciation complète, à la négation souvent péjorative de toute individualité au référent. Un exemple est fourni par (12) :

- (12) *Scilicet [...] par desiderium sui reliquit apud populum Romanum Labienus iste, patruus uester, quisquis fuit, ac Ti. Gracchus reliquerat.* (Cicéron, *Pour Gaius Rabirius*, 5, 14.)

« Bien sûr que ... a laissé un égal regret de lui chez le peuple romain ce Labiénus, votre oncle, quel qu'il ait été, que celui que Tiberius Gracchus avait laissé. »

La concessive conditionnelle généralisante est ici employée dans un contexte où Labiénus, personnage mineur, est comparé du point de vue de sa popularité posthume au tribun Tibérius Gracchus. Le passage est antiphrastique et ironique, comme l'annonce *scilicet* « bien sûr », car il reproduit le point de vue d'un énonciateur qui n'est pas Cicéron, le locuteur du discours, mais son adversaire<sup>21</sup>. Mais la concessive conditionnelle généralisante est une remarque de la part du locuteur, Cicéron, ici énonciateur. En indiquant qu'il refuse de prendre parti sur les caractéristiques individuelles de Labiénus, il le réduit à un être humain qui n'a d'humain que l'appartenance abstraite au genre humain, par opposition à un individu pleinement caractérisé, Tibérius Gracchus, un personnage notoire.

*Labienus iste, patruus uester* « ce Labiénus, votre oncle » ne peut pas être analysé comme un nom de domaine pour *quisquis* : dans les concessives conditionnelles indéfinies, le grammème *quisquis* est attribut.

Les emplois du neutre *quicumque* dans des concessives conditionnelles généralisantes peuvent aussi être analysés comme péjoratifs, au sens où il s'agit d'un refus de

19. Il existe une occurrence de *quisquis* comme indéfini, dans une concessive conditionnelle généralisante introduite par une forme de *quicumque*, chez Cicéron, *Lettres familières*, VI, 1, 1. L'exemple est comparable aux emplois de *quisquis* dans des relatives indéfinies : il vaut pour la totalité d'une pluralité de référents animés, avec un prédicat qui se réduit à la copule et à un syntagme locatif en *quicumque*.

20. Liste des exemples : Cicéron, *Les Supplices*, 64, 166 ; *Pour Gaius Rabirius*, 5, 14 = (12) ; *Brutus*, 73, 255 = (3). Dans les deux derniers exemples, la proposition en *quisquis* ne précède pas l'hyperordonnée.

21. Pour cette analyse de l'ironie, voir Ducrot, 1982 : 77-78.

déterminer les caractéristiques singulières du référent. C'est le cas en (7), s'il s'agit bien d'une concessive conditionnelle généralisante, car deux énonciateurs y coexistent aussi, l'interlocuteur, qui refuse de déterminer ses capacités oratoires, comme l'indique la proposition *quicquid est istud* « quel que ce soit », et le locuteur qui ne reprend pas en compte cette indifférenciation, puisqu'il indique que les capacités de son interlocuteur lui paraissent tout à fait enviables. Mais s'agissant d'un neutre, déjà placé très bas dans l'échelle d'humanité, il est plus rarement nécessaire de souligner par une concessive conditionnelle généralisante cette indifférenciation qualitative, et l'emploi concessif conditionnel généralisant est beaucoup plus rare que pour le masculin.

Le prédicat verbal employé dans les propositions en *quisquis* est souvent *esse*<sup>22</sup> : du fait qu'il s'agit de faire référence à un ou des êtres humains en négligeant leurs caractéristiques individuelles et en les réduisant au degré le plus bas d'humanité possible, le prédicat verbal est aussi le plus général possible.

4.1. Dans notre corpus, *quicumque* est attesté par cinquante-deux occurrences, soit dans des relatives, soit dans des concessives conditionnelles généralisantes, soit comme indéfini. Lui aussi peut être chargé d'un sémantisme d'indifférence qualitative pour un ou plusieurs référents, ou bien d'un signifié de totalité d'une pluralité. Mais selon nous il est surtout caractérisé par un degré d'humanité ou d'inhérence supérieur à *quisquis*.

En effet, au contraire de *quisquis*, *quicumque* peut dans notre corpus librement être accompagné d'un nom de domaine. Nous souhaitons souligner que le nom de domaine n'est pas nécessairement enchâssé dans la proposition introduite par *quicumque*, lequel n'est donc pas nécessairement adnominal à proprement parler. Le nom de domaine n'est pas non plus nécessairement un antécédent dans l'hyperordonnée : il peut s'en trouver un même dans les emplois non relatifs de *quicumque*. Ainsi, *quicumque* est souvent catégorisé par un nom de domaine et, même si ce nom de domaine correspond à une abstraction, donc à un degré très bas d'humanité ou inhérence, malgré cela cette appartenance à une classe nominale explicitée place le référent de *quicumque* plus haut que celui de *quicquid* sur l'échelle d'humanité<sup>23</sup>.

D'autre part, la proposition en *quicumque* comporte moins fréquemment que les propositions en *quicquid* ou *quisquis* un prédicat verbal de signifié aussi abstrait qu'*esse*, *uelle*, *posse*, *facere* ou *dicere*<sup>24</sup>. Et la proposition en *quicumque* ne figure pas nécessairement devant l'hyperordonnée – même si cette position thématique est fréquente.

22. Prédicat *esse* : Cicéron, *Les Supplices*, 64, 166 ; *Pour Aulus Caecina*, 20, 57 ; *Pour Lucius Cornélius Balbus*, 22, 51 ; *Pour Publius Sestius*, 31, 68 = (10) ; *Brutus*, 73, 255 = (3) ; *Tusculanes*, IV, 17, 37 ; *Lettres familières*, VI, 1, 1.

23. Liste des exemples avec nom de domaine : César, *Guerre des Gaules*, I, 31, 14 ; I, 44, 13 ; IV, 26, 1 ; V, 7, 1 ; V, 41, 5 ; V, 57, 4 ; VI, 23, 9 ; *Guerre Civile*, I, 33, 3 = (2) ; I, 75, 1 = (13) ; I, 87, 2 ; II, 41, 4 ; III, 13, 3 ; III, 102, 1 ; Cicéron, *Sur l'orateur*, I, 3, 9 = (14) ; I, 6, 21 ; I, 10, 44 ; I, 12, 51 = (1) ; I, 12, 51 = (1) ; I, 15, 64 ; I, 15, 65 ; I, 15, 67 ; I, 25, 117 ; I, 25, 117 ; I, 34, 159 ; I, 39, 179 ; I, 46, 202 ; I, 57, 241 ; *La Préture de Sicile*, 70, 172 ; *L'Orateur*, 3, 12 = (4) ; 19, 62 ; 21, 70 = (22) ; 30, 105 ; 54, 180. En dehors de notre corpus mais dans le cadre de notre étude, il est possible d'ajouter Cicéron, *Pour Publius Sestius*, 31, 68 = (10).

24. Liste des exemples avec prédicat verbal *esse*, *uelle*, *posse*, *facere* ou *dicere*, y compris les exemples que nous analysons au § 5.2 où la concurrence avec *quisquis* est possible : César, *Guerre des Gaules*, I, 40, 12, avec *esse* et un attribut du sujet ; I, 44, 13, avec *uelle* et un AcI ; V, 7, 1 ; V, 41, 5 ; V, 57, 4 ; Cicéron, *Sur l'orateur*, I, 3, 9 = (14) ; I, 10, 44 ; I, 12, 51 = (1) ; I, 12, 51 = (1) ; I, 25, 117, avec *posse* et un infinitif ; *La Préture de Sicile*, 49, 121 = (19), avec *uelle* et l'infinitif *fieri* ; *L'Orateur*, 3, 12 = (4), 30, 106 = (15) ; 54, 180. Ces exemples sont

Plus généralement, il existe de nombreux contextes où les grammèmes *quicumque* et *quisquis* ne sont pas en concurrence : en effet, dès qu'il existe un nom de domaine, soit enchâssé dans la proposition en *quicumque*, soit dans l'hyperordonnée, *quisquis* ne peut pas être employé. C'est ce facteur qui explique selon nous l'emploi de *quicumque* en (1), en (2) et aussi en (4), exemple analysé comme relevant de l'expansion de *quicumque* au détriment de *quisquis* par Mirka Maraldi. Selon nous, il n'y a en fait aucune concurrence entre les deux grammèmes dans un pareil contexte : l'emploi de *quicumque* en (4) est rendu nécessaire par la présence d'*orator* « orateur » dans l'hyperordonnée, qui fournit la classe nominale à l'intérieur de laquelle doit s'apprécier *quicumque*. Certes, il s'agit d'une concessive conditionnelle généralisante et non d'une relative, comme tend à l'indiquer la coordination avec *si modo sim* « si du moins je le suis », et donc *orator* n'est pas un antécédent à proprement parler puisqu'il ne s'agit pas d'une relative ; mais, stocké en mémoire discursive, il fournit une classe nominale qui interdit l'indifférenciation qualitative complète à l'intérieur du genre humain à laquelle renverrait *quisquis*.

D'autre part, même dans les emplois sans nom de domaine, *quicumque* est nécessaire dès lors qu'il figure à une case paradigmatique autre que celles que possède *quisquis*, à savoir à l'époque classique nominatif masculin singulier et nominatif-accusatif neutre singulier, ainsi que les rares exemples d'ablatif masculin-neutre singulier. En particulier, *quicumque* peut s'employer au pluriel<sup>25</sup>.

L'emploi avec nom de domaine, avec prédicat sémantiquement plus précis qu'*esse*, *uelle*, *posse*, *facere* et *dicere*, et en d'autres positions que thématique devant l'hyperordonnée, indique que *quicumque* ne renvoie pas nécessairement au plus bas degré d'humanité possible. De même, l'emploi au pluriel, au moins aux genres animés, renvoie en soi à une différenciation entre entités, donc à des entités situées plus haut dans l'échelle d'humanité que des massifs ou des abstraits. Mais *quicumque*, même situé plus haut sur l'échelle d'humanité que *quisquis*, même dans les exemples où une classe précise est indiquée par un nom de domaine, peut parfaitement en latin classique indiquer lui aussi une forme d'indifférenciation qualitative.

4.2. Les exemples suivants illustrent la richesse des fonctionnements attestés pour *quicumque*<sup>26</sup>.

---

nombreux, mais ils représentent une moindre proportion que pour *quicquid* et surtout pour *quisquis*, et il nous semble que le verbe y comporte plus souvent des spécifications comme compléments.

25. Liste des exemples sans nom de domaine où *quicumque* est employé par défaut, *quisquis* étant impossible pour des raisons de paradigme : César, *Guerre des Gaules*, I, 40, 12 ; IV, 7, 3 ; V, 34, 1 ; V, 40, 6 ; VII, 4, 3 ; *Guerre civile*, II, 15, 3 ; III, 47, 2 ; Cicéron, *La Préture de Sicile*, 35, 87 ; *L'Orateur*, 6, 22 ; 30, 106 = (15) ; 59, 200 ; 63, 218 – où il s'agit d'une citation de l'orateur Gaius Carbo.

26. L'emploi le mieux attesté est celui de relatif indéfini. Les emplois comme indéfinis non relatifs sont cependant documentés : César, *Guerre des Gaules*, VI, 23, 9 – où la classe β des manuscrits donne *quacumque*, alors que la classe α a *quaque* ; Cicéron, *Sur l'Orateur*, I, 12, 51 = (1) ; I, 12, 51 = (1). De même, les emplois concessifs conditionnels généralisants le sont aussi : César, *Guerre des Gaules*, IV, 7, 3 – où les prédicats verbaux coordonnés de l'hyperordonnée, *resistere neque deprecari*, n'admettent pas la même construction, ce qui interdit à notre avis que la proposition en *quicumque* y ait une place d'argument ; Cicéron, *Sur l'orateur*, I, 39, 179 ; *L'Orateur*, 3, 12 = (4) ; 30, 106 = (15) ; 54, 180. Il est possible d'ajouter Cicéron, *Pour Publius Sestius*, 31, 68 = (10), et *Lettres familières*, VI, 1, 1. Chez Cicéron, *Sur l'orateur*, I, 15, 65, le syntagme *quacumque de re* figure comme autonome, en-dehors de toute construction.

- (13) *Quibus rebus nuntiatis Afranio, ab instituto opere discedit seque in castra recipit, sic paratus, ut uidebatur, ut, quicumque accidisset casus, hunc quieto et aequo animo ferret.* (César, *Guerre civile*, I, 75, 1.)  
 « Ces faits une fois annoncés à Afranius, il abandonne l'ouvrage commencé et se retire dans le camp, prêt, semblait-il, quelque sort qui lui échût, à le supporter d'un esprit calme et égal. »

Ici, la présence du nom de domaine enchâssé *casus* « sort », masculin singulier, explique l'emploi du pronom relatif *quicumque* et non de *quisquis*. Cependant le prédicat verbal est très abstrait, *accidere* « échoir », et la proposition en *quicumque* se trouve devant l'hyperordonnée. Bien plus, l'énonciateur Afranius, relativement aux mondes possibles dans l'avenir, s'attend à subir un seul *casus*; simplement il ne sait pas quel sera ce *casus*. La proposition en *quicumque* exprime donc une indifférenciation qualitative à propos d'un référent non déterminé unique. Au total, l'emploi de *quicumque* et non de *quisquis* s'explique ici, selon nous, entièrement par la présence du nom de domaine *casus*, qui renvoie à une indifférenciation qualitative, certes, mais à l'intérieur d'une classe nominale explicitée, et donc, même s'il s'agit d'un abstrait, un degré d'humanité ou inhérence relativement élevé.

- (14) [...] *in qua difficile est numerare quot uiri quanta scientia quantaque in suis studiis uarietate et copia fuerint, qui non una aliqua in re separatim elaborarint, sed omnia quaecumque possent uel scientiae peruestigatione uel disserendi ratione comprehendent.* (Cicéron, *Sur l'orateur*, I, 3, 9.)  
 « ... dans laquelle il est difficile d'énumérer combien il y a eu d'hommes pourvus de combien de science et de combien de diversité et richesse dans leurs travaux, qui n'ont pas œuvré dans tel domaine unique séparément, mais tout, tout ce qu'ils pouvaient, l'ont compris soit dans l'enquête de leur science soit dans la méthode de leur exposé. »

L'antécédent du relatif initial *qua* désigne la philosophie. Ici *quaecumque* renvoie à l'adjectif substantivé *omnia* « toutes choses, tout » comme antécédent et nom de domaine; ce nom de domaine renvoie à une pluralité, non seulement par son nombre grammatical, mais aussi par son sémantisme qui parcourt la totalité de cette pluralité; l'emploi de *quaecumque* est donc nécessaire et celui de *quisquis* impossible, tant en raison du nombre pluriel qu'en raison du sémantisme de pluralité, incompatible avec la place très basse sur l'échelle d'humanité, excluant tout dénombrement, qui caractérise *quisquis*<sup>27</sup>.

- (15) *Ieiunas igitur huius multiplicis et aequabiliter in omnia genera fusae orationis auris ciuitatis accepimus, easque nos primi, quicumque eramus et quantulumcumque dicebamus, ad huius generis dicendi audiendi incredibilia studia conuertimus.* (Cicéron, *L'Orateur*, 30, 106.)  
 « Ce sont donc des oreilles à jeun, pour ce type de discours divers et diffusé également dans tous les genres, que nous avons trouvées dans la cité, et celles-ci [ces oreilles], nous, le premier, quel que nous fussions et si peu que nous dissions, nous les avons orientées vers une passion incroyable pour entendre ce genre de parole. »

27. Analyse légèrement différente, en termes de simple pluralité de référent, dans Maraldi, 2000 : 121.

Ici il s'agit d'une concessive conditionnelle généralisante. Le référent de *quicumque* est le locuteur lui-même, Cicéron, mais malgré ce référent il s'agit morphologiquement d'un pluriel, comme le montre l'accord avec le prédicat verbal *eramus* « étions ». *Quicumque* a donc à tous égards une lecture comme relevant de l'indifférenciation qualitative, s'agissant d'une concessive conditionnelle généralisante à référent unique.

*Quisquis* n'est pas employable, et, selon nous, pour deux raisons. La première est que le grammème est morphologiquement au pluriel – cette raison n'est toutefois pas déterminante, et un accord par syllepse serait peut-être possible<sup>28</sup>. La deuxième, comme en (4), est qu'il existe une classe nominale à laquelle se rattache *quicumque* : il ne s'agit pas d'indiquer que peu importent les caractéristiques de Cicéron parmi les êtres humains, c'est-à-dire de rabaisser l'humanité du référent jusqu'à la limite entre [+ humain] et [- humain], mais de faire voir que peu importent les caractéristiques de Cicéron comme orateur dans un genre d'éloquence mixte qu'il vient de définir. Il y a donc ici aussi anaphore vers une classe nominale précise à l'intérieur de celle des êtres humains : cette classe est inférée par l'auditeur à partir de la notion de *huius multiplicis et aequabiliter in omnia genera fusae orationis* « ce type de discours divers et diffusé également dans tous les genres », elle-même stockée dans sa mémoire discursive<sup>29</sup>.

5.1. Au total, *quisquis* et *quicumque* en latin classique peuvent tous deux avoir une lecture d'indifférence qualitative ou bien une lecture de totalité renvoyant à une pluralité ; dans le premier cas ils s'appliquent tous deux à un référent unique ou à plusieurs référents ; dans le second, nécessairement, les référents sont pluriels. Tous deux peuvent s'employer soit comme relatifs indéfinis, soit pour introduire une concessive conditionnelle généralisante, soit comme indéfinis non relatifs.

*Quisquis* a pour signifié l'indifférence qualitative, ou plus exactement, selon nous, un bas degré d'humanité ou inhérence. Ainsi s'expliquent les spécificités de son emploi :  
 – exclusivement lorsqu'il n'y a pas de nom de domaine auquel rattacher le référent ;  
 – principalement en position thématique devant l'hyperordonnée, sauf bien sûr dans les emplois indéfinis ;  
 – avec un nombre limité de cases paradigmatiques caractéristiques d'un thème, principalement le nominatif masculin singulier et le nominatif-accusatif neutre singulier.

Au contraire, *quicumque*, probablement lié typiquement à la présence d'un nom de domaine, n'a pas ces spécificités, même lorsqu'il prend le signifié d'indifférenciation qualitative et d'humanité faible.

La notion de nom de domaine, présent ou absent, nous a déjà permis d'expliquer une partie des emplois que Mirka Maraldi considère comme relevant d'une concurrence entre *quisquis* et *quicumque* en latin classique : *quicumque* s'emploie dès qu'il y a un nom de domaine, même si celui-ci n'est ni enchâssé dans la proposition ni antécédent dans l'hyperordonnée à proprement parler, alors que *quisquis* exprime un bas degré d'humanité qui est incompatible, tant au neutre singulier qu'au nominatif singulier masculin, avec un nom de domaine.

28. Comme dans l'hémistiche virgilien, *Énéide*, VI, 743 *quisque suos patimur manes* « chacun [nous] souffrons ses mânes ».

29. Pour ce genre d'inférence à partir d'un antécédent, donnant lieu à anaphore, voir Kleiber, 2004 : 147-150.

D'autre part, la notion de bas degré d'humanité permet, selon nous, de mettre en évidence une spécificité du masculin *quisquis* par rapport au neutre *quicquid*. Le neutre renvoie à du massif ou à de l'abstrait, en tout cas à des référents qui ne sont pas dénombrables, qui sont très bas dans l'échelle d'humanité ou inhérence. Aussi, contrairement au masculin, n'est-il pas employable pour des entités nettement caractérisées comme plurielles. Un contre-exemple, il est vrai, peut être trouvé en (16)<sup>30</sup>:

- (16) *Nauibus circiter LXXX onerariis coactis constratisque, quot satis esse ad duas transportandas legiones existimabat, quicquid praeterea nauium longarum habebat quaestori, legatis praefectisque distribuit.* (César, *Guerre des Gaules*, IV, 22, 3.)  
 « Ayant réuni et ponté environ quatre-vingts navires de transport, ce qu'il pensait être suffisant pour faire traverser deux légions, tout ce qu'il avait en outre de navires de guerre, il les distribua à son questeur, à ses légats et à ses préfets. »

Ici, *quicquid* est utilisé pour une relative indéfinie placée devant l'hyperordonnée. Le prédicat verbal est abstrait, *habere* « avoir ». Mais le génitif qui détermine *quicquid* renvoie nettement à une pluralité de référents matériels dénombrables, donc élevés dans l'échelle d'humanité. Il s'agit de navires. C'est le seul exemple net dans notre corpus où le neutre *quicquid* renvoie à des entités dénombrables, plurielles en l'espèce.

Deux analyses sont possibles. La première est de faire observer que ce passage est aussi un de ceux où les leçons des manuscrits divergent : une des deux classes de manuscrits de la *Guerre des Gaules*, la classe β, a la leçon *quicquid*, mais l'autre, la classe α, a le relatif non marqué *quod*. Il est donc possible de supposer que *quicquid* est une leçon erronée<sup>31</sup>. Mais une autre analyse possible nous permet de supposer que *quicquid* est la bonne leçon et que César l'a employé afin de prendre en compte les navires de guerre comme une entité unique massive qu'il s'agit de découper<sup>32</sup>.

5.2 S'il existe une concurrence entre les deux, elle doit être recherchée dans les emplois sans nom de domaine de *quicumque* au nominatif masculin singulier et au nominatif-accusatif neutre singulier, à confronter aux emplois de *quisquis* et *quicquid*, et aussi dans les emplois de *quoquo*, l'ablatif adnominal de *quisquis*, à comparer avec ceux de *quocumque*.

De fait, il existe des emplois du nominatif masculin singulier *quicumque* et du nominatif-accusatif neutre singulier *quodcumque* sans nom de domaine. Ces exemples sont au nombre de sept, deux au masculin, cinq au neutre, c'est-à-dire une proportion non négligeable parmi les cinquante-deux occurrences du grammème dans notre corpus.

30. Une autre exception semble être *Sur la préture de Sicile*, 10, 27, où la proposition *Quicquid ab horum quopiam captum est* « Tout ce qui a été pris par l'un de ceux-ci », qui renvoie au butin d'un pillage systématique par les agents de Verrès, peut être interprétée comme renvoyant à la totalité des objets dénombrables volés. Mais il nous semble possible, comme pour (16), de considérer que Cicéron traite ce butin comme une masse, rabaissant ainsi sur l'échelle d'humanité les caractéristiques propres de chaque objet.

31. Il n'est pas possible de considérer qu'une des familles soit a priori plus correcte que l'autre : voir Constans, 1926: xx-xxvi. Il est vrai cependant que la famille β se caractérise par un plus grand nombre d'interventions par rapport à son archétype que la famille α.

32. De la même façon que, comme le rappelle Gilbert Lazard (1994: 192, note 1), « des humains peuvent être traités comme des choses, et même comme une substance ("de la canaille") ».

Parmi ces sept exemples, il nous paraît significatif que le contexte rend toujours possible une analyse de *quicumque* ou *quodcumque* comme renvoyant à une pluralité d'entités distinctes, même massives ou abstraites. Ce fait peut être illustré par les trois exemples suivants :

- (17) *Caesar ut Brundisium uenit, contionatus apud milites, quoniam prope ad finem laborum ac periculorum esset peruentum, aequo animo mancipia atque impedimenta in Italia relinquerent, ipsi expediti naues conscenderent, quo maior numerus militum posset inponi, omniaque ex uictoria et ex sua liberalitate sperarent, conclamantibus omnibus, imperaret quod uellet, quodcumque imperauisset se aequo animo esse facturos, II. non. Ian. nauis soluit.* (César, *Guerre civile*, III, 6, 1.)  
 « César, dès qu'il arriva à Brundisium, ayant harangué les soldats, puisqu'on était parvenu presque à la fin des efforts et des dangers, pour qu'ils laissassent d'un esprit égal leurs biens et bagages en Italie, et montassent eux-mêmes sans chargement dans les navires, afin qu'un plus grand nombre de soldats pussent être emmenés, et qu'ils espérassent tout de la victoire et de sa libéralité, après que tous eurent hurlé qu'il ordonnât ce qu'il voulait, que tout ce qu'il ordonnerait, ils le feraient d'un esprit égal, leva l'ancre le 4 janvier. »

Ici, le neutre *quodcumque*, s'agissant des mondes possibles liés aux attentes des soldats pour leur avenir, renvoie certainement à une pluralité d'ordres successifs. La proposition précède son hyperordonnée et elle se limite au prédicat verbal, mais peut-être le caractère sémantiquement précis de celui-ci, *imperare* « commander », explique-t-il l'emploi de *quodcumque* au lieu de *quicquid*, parce que ce lexème est considéré comme impliquant typiquement des commandements nettement distincts les uns des autres, qu'il n'est pas possible de traiter comme une seule et même masse, et qui se succèdent lors d'une campagne.

Un autre exemple renvoie de manière encore plus nette à une analyse comparable :

- (18) *Itaque quodcumque addebatur subsidio, id corruptum timore fugientium terrorem et periculum augebat [...]* (César, *Guerre civile*, III, 64, 2.)  
 « Bref, tout ce qu'on ajoutait en renfort, gagné par la terreur des fugitifs, accroissait la terreur et le péril... »

Dans cet exemple qui s'applique au monde effectif passé au moment de l'énonciation, le contexte indique que ce que le général romain envoie en renfort est un nombre précis de cohortes. L'emploi de la relative libre généralisante, devant l'hyperordonnée, correspond donc à une totalité d'éléments dénombrables, des cohortes, des référents qui sont des groupes distincts d'êtres humains. Les cohortes ne sont pas à proprement parler un nom de domaine : le neutre renvoie à un ensemble de contingents en bloc, pas à chacun de ceux-ci catégorisés comme cohortes, mais *quicumque* est employé parce que cet ensemble est bel et bien constitué d'entités dénombrables. Ici *quicquid* ne peut guère être employé, parce qu'il impliquerait que les renforts sont une masse indistincte.

Il nous semble que tous les exemples de *quodcumque* neutre sans nom de domaine<sup>33</sup> peuvent s'expliquer d'une manière voisine : le référent, qui n'est pas rattaché à une classe nominale précise, renvoie du moins à des entités distinctes les unes des autres, donc plus élevées en humanité que pour *quicquid*.

Un des deux exemples de masculin est (19)<sup>34</sup> :

- (19) [...] *quicumque* senator uoluerit fieri, quamuis puer, quamuis indignus, quamuis ex eo loco ex quo non liceret, si is pretio apud istum idoneus esset ut uinceret, factum esse semper [...] (Cicéron, *La Préture de Sicile*, 49, 121.)

« ...quiconque a voulu devenir sénateur, aussi enfant, aussi indigne, aussi issu d'un milieu qui n'en avait pas le droit, si, en payant, il semblait à cet homme convenable pour l'emporter, l'est toujours devenu... »

Il s'agit en (19) d'un passage au discours indirect. La juxtaposition avec les syntagmes en *quamuis*, lesquels expriment le libre choix, montre que la relative indéfinie libre en *quicumque* doit elle aussi être comprise comme signifiant l'indifférence qualitative. Cependant, pour ce relatif masculin, ce n'est pas *quisquis*, mais *quicumque* qui est employé. L'adverbe *semper* « toujours », en soulignant qu'il s'agit d'une totalité parmi une pluralité de référents dénombrables à des dates distinctes, même si leurs caractéristiques individuelles ne sont pas pertinentes, explique probablement en l'occurrence ce choix. Peut-être aussi la précision du contenu sémantique de la proposition – non pas simplement « vouloir » mais « vouloir devenir sénateur » – implique-t-elle des volontés qui sont nettement des événements dénombrables, séparables les uns des autres, et renvoyant à des individus qu'il n'est pas possible de désigner simplement comme des êtres humains sans caractéristiques individuelles, d'où l'emploi de *quicumque* au lieu de *quisquis*.

Au contraire, lorsque le grammème *quisquis* est employé avec des référents pluriels nettement distincts les uns des autres, il indique que cette distinction référentielle est négligée. L'unique exemple possible de neutre, (16), peut être analysé comme relevant d'un abaissement stylistique de l'humanité ou de l'inhérence des navires de guerre concernés, considérés comme une masse. Au masculin, les exemples sont plus nombreux, puisqu'il s'agit de tous les exemples qui ne relèvent pas nettement des concessives conditionnelles généralisantes liées à un référent singulier. Outre (5), (10) et (11), on peut citer l'exemple (20), pour lequel, par comparaison avec (19), nous pouvons proposer une explication :

- (20) *Quisquis* enim sentit quem ad modum sit affectus, eum necesse est aut in uoluptate esse aut in dolore. (Cicéron, *Sur les termes extrêmes des biens et des maux*, I, 11, 38.)

« Tous ceux qui sentent de quelle façon ils sont affectés, il est inévitable qu'ils soient soit dans le plaisir soit dans la douleur. »

33. Liste des exemples : César, *Guerre des Gaules*, III, 64, 2 = (18) ; *Guerre civile*, III, 6, 1 = (17) ; Cicéron, *Sur l'Orateur*, I, 32, 145 ; *L'Orateur*, 36, 123 ; 71, 237.

34. L'autre exemple est : César, *Guerre des Gaules*, I, 35, 4.

Cet énoncé illustre une thèse épicurienne. L'emploi de *quisquis* renvoie à une indifférence qualitative complète aux caractéristiques individuelles des êtres humains et aux dates et contextes où peut s'actualiser la prédication. Il s'agit en effet d'illustrer un fonctionnement universel, qui peut même être considéré comme s'appliquant à tout être sentant, au-delà des êtres humains. Certes, le référent visé est une pluralité d'êtres animés, dans le monde effectif et dans tout monde possible, mais tous ces êtres sont pris en compte en raison d'une seule de leurs facultés, leur capacité de sentir, abstraction faite de toutes les autres. Le trait [+ humain] – ou [+ animé] – est donc présent, mais il renvoie à une indifférenciation aussi complète que possible entre êtres humains.

De même, en (5), (10) et (11), outre le facteur représenté par la visée communicative péjorative en (11), le choix de *quisquis* par opposition à *quicumque* peut s'expliquer par le désir de mettre en évidence le fait que le prédicat de l'hyperordonnée, « être saisi », « être condamné », « être choisi », s'applique exactement de la même manière et sans prendre en compte des distinctions de date ou de contexte à chacun des référents concernés. Il est significatif que ce prédicat, en (5), (10) et (11), n'est accompagné d'aucun complément, d'aucune spécification, sinon en (11) précisément *aeque* « indifféremment ». L'exemple (5), où est présent un nom de domaine *senator Syracusanus*, ce qui est unique pour *quisquis*, est un cas limite qui montre jusqu'où la visée communicative de mise en évidence d'une indifférenciation entre des référents humains peut imposer l'emploi de *quisquis*.

Au total, il existe sans aucun doute une concurrence entre *quisquis* et *quicumque* au nominatif masculin singulier dans les emplois sans nom de domaine, dont il est difficile de rendre compte. Les formes de masculin de *quisquis*, lorsqu'elles s'appliquent à plusieurs référents, et en-dehors des cas où l'emploi de *quisquis* s'explique par le refus péjoratif de prendre en compte les caractéristiques individuelles des êtres humains concernés, sont peu aisées à expliquer. Dans les exemples attestés, le sémantisme d'indifférenciation qualitative, ou plus précisément de basse humanité ou inhérence, peut être mis en relation avec le prédicat de l'hyperordonnée, qui est très abstrait et s'applique d'une manière parfaitement uniforme à tous les référents concernés.

5.3. Il existe aussi une autre concurrence entre *quisquis* et *quicumque*, celle qui s'exerce à l'ablatif singulier masculin lorsque *quisquis* a un fonctionnement adnominal avec le lexème *modus* « manière ». Cette concurrence est illustrée par (21), l'unique exemple de *quoquo modo* dans notre corpus, et par (22), l'un des deux exemples de *quocumque modo* dans celui-ci<sup>35</sup> :

- (21) *Idemque hoc amicis eius et defensoribus uidebatur, atque eo etiam magis quod iste, quoquo modo se in ea quaestione praebebat, tamen in consilio habebat homines honestos e conuentu Syracusano, qui Sacerdoti quoque in consilio fuerant tum cum est idem hic Sopater absolutus.* (Cicéron, *La Préture de Sicile*, 29, 70.)

« Cette opinion était aussi celle de ses amis et de ses défenseurs, et d'autant plus que cet homme [Verrès], de quelque manière qu'il se comportât dans cette enquête, avait tout de même dans son conseil des hommes honorables de la circonscription de Syracuse, qui avaient aussi été dans le conseil de Sacerdos [prédécesseur de Verrès] lorsque ce même Sopater avait été absous. »

35. L'autre exemple, Cicéron, *L'Orateur*, 30, 105, est en tout point comparable.

- (22) [...] *nam et iudicabit quid cuique opus sit et poterit quocumque modo postulabit causa dicere.* (Cicéron, *L'Orateur*, 21, 70.)  
 « ...car à la fois il jugera ce dont chaque chose a besoin et il pourra dire [= parler], de n'importe quelle manière que la cause réclamera. »

L'exemple de *quoquo modo* se trouve dans une proposition concessive conditionnelle généralisante. Ceux de *quocumque modo* se trouvent dans une proposition relative où *modo* est un nom de domaine enchâssé dans la relative. En (21), *quoquo modo* parcourt indistinctement toute la classe des manières de se comporter dans un procès, et laisse entendre par ce parcours que la valeur correcte dans le cas de Verrès est la manière la plus injuste pour un gouverneur. Au contraire, dans le cas de (22), le parcours se fait de manière différenciée : la cause plaidée peut nécessiter, selon ses propres caractéristiques, une différenciation des manières de parler, qui ne sont plus traitées comme une masse qu'il n'est pas nécessaire de décomposer, mais au contraire comme composées de valeurs distinctes, sinon dénombrables. Ainsi, le sémantisme des deux grammèmes demeure nettement distinct avec *modo*. En l'occurrence, *quisquis* renvoie à un seul référent comme devant être considéré selon l'ensemble des manières de se comporter possibles pour lui dans une occasion unique, *quicumque* à une pluralité de manières distinctes dans des occasions distinctes.

6.1. Nous avons tenté, en partant de la constatation de la grande rareté des exemples de masculin pour le grammème *quisquis* dans notre corpus, de rendre compte de la répartition de *quisquis* et de *quicumque* dans la prose latine classique.

Les deux grammèmes ont surtout des emplois relatifs indéfinis, mais aussi des emplois pour introduire des concessives conditionnelles généralisantes et des emplois comme indéfinis non relatifs. Par ailleurs, il existe, au masculin, des cas où l'un et l'autre grammèmes s'emploient pour un référent nettement unique, mais aussi des cas où ils s'emploient pour plusieurs référents.

Il existe une différence sensible entre les deux grammèmes, qui ne relève pas exactement selon nous de l'indifférence qualitative opposée à la totalité d'une pluralité, mais plutôt d'une hiérarchie d'humanité ou inhérence. Le grammème *quisquis* s'utilise pour des masses ou des abstractions, pour des entités qui ne sont pas présentées comme dénombrables. Au contraire, le grammème *quicumque* s'emploie dès lors que l'entité visée ou les entités visées sont catégorisées comme relevant d'une classe nominale, et donc relèvent d'un degré plus élevé d'humanité ou inhérence. Dès lors que l'entité visée est rattachée à une classe exprimée par un nom, *quisquis* ne peut pas être employé, sinon très exceptionnellement. En revanche, même lorsque l'entité visée n'est pas rattachée à une catégorie exprimée par un nom, *quicumque* peut être employé lorsque le contexte indique que les référents sont distincts les uns des autres.

Cette différence fonctionne bien pour le neutre, mais elle est plus difficile à mettre en œuvre pour le masculin, lequel est par défaut catégorisé comme [+ humain], c'est-à-dire élevé dans l'échelle d'humanité. Elle explique toutefois pourquoi le masculin est rare dans notre corpus et aussi, en dehors d'une formule figée souvent employée, dans celui de Mirka Maraldi. *Quisquis* au masculin s'emploie cependant lorsqu'il s'agit nettement, surtout dans une concessive conditionnelle généralisante, mais aussi dans une

relative libre, de rabaisser les distinctions entre êtres humains, de les prendre en compte sans leurs caractéristiques individuelles, comme simples représentants de l'humanité, pourvus du trait [+ humain], mais pas caractérisés par-delà ce trait. Parfois, l'emploi est péjoratif – l'énonciateur parcourt l'ensemble des caractéristiques possibles pour un ou plusieurs référents et refuse de fixer une valeur, laissant entendre que celle-ci serait mauvaise – parfois, comme dans l'exemple (20), il s'agit de prendre en compte un trait que partagent tous les êtres humains par leur seule constitution d'êtres humains, sans distinction entre eux.

6.2. Mirka Maraldi considère, à partir des exemples de Plaute, que *quisquis* indique fondamentalement l'indifférence qualitative à propos d'un seul référent, alors que *quicumque* renvoie à la totalité d'une pluralité. Mais le corpus de Plaute est très limité, car il comprend seulement trente-quatre exemples de *quisquis*, dont trente de la formule concessive conditionnelle généralisante *quisquis es* ou *quisquis est*, et trois de *quicumque*. Il ne nous semble pas nécessaire de supposer que tel était l'emploi original. Pour déterminer celui-ci, l'étude d'un plus grand nombre d'exemples, empruntés à tous les genres attestés à date républicaine, y compris en épigraphie, serait nécessaire. Il ne nous paraît pas impossible que la distinction étymologique, encore largement valable en synchronie, ait été entre des emplois relatifs avec ou sans nom de domaine : cette distinction recoupe celle qu'il est possible d'établir pour l'osque, et, d'une manière un peu différente, pour l'ombrien<sup>36</sup>, entre *pis*, correspondant de *quis* dont *quisquis* est la forme redoublée, qui suppose l'absence de nom de domaine, et *poi*, correspondant de *qui* dont *quicumque* est un dérivé, qui s'emploie lorsqu'une catégorie nominale est présente<sup>37</sup>.

#### RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BERTOCCHI Alessandra, MARALDI Mirka et ORLANDINI Anna, 2010 : « Quantification », dans P. Baldi et P. Cuzzolin (dir.), *New Perspectives on Historical Latin Syntax*, 3. *Constituent Syntax: Quantification, Numerals, Possession, Anaphora*, Berlin/New York, Mouton de Gruyter, p. 19-173.
- BOSSONG Georg, 1982 : « Der präpositionale Akkusativ im Sardischen », dans O. Winkelmann et M. Braisch (dir.), *Festschrift für Johannes Hubschmid zum 65. Geburtstag. Beiträge zur allgemeinen, indogermanischen und romanischen Sprachwissenschaft*, Bern/München, Francke, p. 579-599.
- BURKARD Thorsten, MENGE Hermann et SCHAUER Markus, 2000 : *Lehrbuch der lateinischen Syntax und Stilistik*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft.
- CONSTANS Léopold-Albert, 1926 (éd. et trad.) : César, *Guerre des Gaules*, Paris, Les Belles Lettres.
- CREISSELS Denis, 2006 : *Syntaxe générale. Une introduction typologique*, Paris, Lavoisier, 2 vol.
- DUCROT Oswald, 1982 : « La notion de sujet parlant », *Recherches sur la philosophie et le langage* 2, p. 65-93.

36. Voir Dupraz, 2009.

37. Merci à Camille Denizot pour nos discussions.

- DUPRAZ Emmanuel, 2009 : « Stratégies de relativisation dans les langues sabelliennes », *Bulletin de la Société de linguistique de Paris* 104, 1, p. 215-259.
- KLEIBER Georges, 2001 : *L'anaphore associative*, Paris, PUF.
- LAZARD Gilbert, 1984 : « Actance Variations and Categories of the Object », dans F. Plank (dir.), *Objects. Towards a Theory of Grammatical Relations*, London, Academic Press, p. 269-292.
- , 1994 : *L'actance*, Paris, PUF.
- MARALDI Mirka, 2000 : « Some Remarks on Latin Free-Choice Indefinites », dans G. Calboli (dir.), *Papers on Grammar* 5, Bologna, CLUEB, p. 109-124.
- SKUTSCH Otto, 1985 (éd. et trad.) : *The Annals of Q. Ennius*, Oxford, Clarendon Press.

## Table des matières

Présentation .....	7
--------------------	---

### Première section Variété des langues

Alain Lemaréchal

Indéfini et existentiel : application à quelques langues austronésiennes (tagalog, ilocano, malgache et palau) .....	13
---	----

### Deuxième section Contexte et construction du sens

Olivia Guérin

Référence, textualité et genre discursif : anaphores et généricité dans les descriptions encyclopédiques des récits de voyage .....	39
--	----

Silvia Pieroni

Quelques remarques sur l' <i>ego</i> .....	57
--	----

### Troisième section Formes et valeurs

Emmanuel Dupraz

<i>Quisquis</i> et <i>quicumque</i> : deux relatifs indéfinis concurrents en latin classique ? .....	77
---	----

Camille Denizot

Article défini et référent réputé unique : le cas du soleil en grec ancien.....	99
---	----

Liana Tronci

Article défini et valeurs syntaxiques. Quelques réflexions sur l'italien.....	127
---	-----

Les auteurs.....	149
------------------	-----

## ASPECTS DE LA DÉFINITUDE

Sous la direction d'Emmanuel DUPRAZ  
et de Liana TRONCI

La définitude est une notion linguistique courante : une entité discursive est considérée comme définie par le locuteur dès lors que celui-ci pense que l'interlocuteur la connaît et peut en identifier le référent. Diverses marques linguistiques, souvent des grammèmes, sont analysées selon les langues comme des indicateurs de définitude à la disposition du locuteur.

Ce volume propose six illustrations des notions de défini et d'indéfini qui mettent en valeur la grande diversité des marqueurs associés à l'une et à l'autre. La définitude ou son contraire peuvent être pris en charge par la syntaxe et non par l'emploi de grammèmes. Le contexte et la visée communicative jouent un rôle décisif dans l'emploi des marques de définitude, qui ne doivent pas être étudiées dans l'absolu. Ces marques elles-mêmes, termes grammaticaux ou non, sont susceptibles de porter des traits sémantiques fort divers, auxquels l'opposition entre défini et indéfini ne rend pas pleinement justice.

Une attention toute particulière y est portée à la diversité des langues, indo-européennes ou non, modernes ou anciennes.

Ont collaboré à l'ouvrage : Camille Denizot, Emmanuel Dupraz, Olivia Guérin, Alain Lemaréchal, Silvia Pieroni et Liana Tronci.

PRESSES UNIVERSITAIRES DE ROUEN ET DU HAVRE